

Préface

Le regard singulier de Lynne Cohen sur les espaces qui l'entourent a donné lieu à une production foisonnante de photographies. Née en 1944 à Racine (Wisconsin, États-Unis) et décédée en 2014 à Montréal (Canada), elle s'est d'abord intéressée à la sculpture avant de se consacrer à la photographie. Pendant trente ans, elle capture à la chambre des intérieurs domestiques ou institutionnels qu'elle aborde à la manière de sculptures ou d'installations ready-made. Privés de leur fonction et de toute présence humaine, les lieux photographiés sont décontextualisés et montrés pour eux-mêmes. Un trouble s'installe. Avec espièglerie, Lynne Cohen en joue : elle prend soin de ne pas fournir d'indications permettant de saisir ce que sont précisément ces espaces. Elle amène, sans jugement critique apparent, le·la regardeur·euse à reconsidérer des associations d'objets et autres dispositions incongrues.

Les textes réunis au sein de cette publication tentent de produire une analyse qui complète celle de son œuvre. Ils dévoilent des jeux d'influence et d'analogie, étudient son art de la composition et s'interrogent sur les effets que produisent ces images,

notamment sur les ressentis et l'imagination. Élaboré à la suite de l'exposition *Lynne Cohen. Troubles* présentée à la Galerie Art & Essai en avril 2021^{1/}, ce livre invite des auteur·es à initier ou prolonger des réflexions théoriques sur la pratique de l'artiste. Si sa disparition a conduit à plusieurs expositions et publications, renouveler les approches de son travail présente un défi particulièrement stimulant.

Dès l'abord, il s'est agi de donner la parole à Lynne Cohen. Un court texte inédit de l'artiste présente l'ambiguïté au cœur de son travail comme une philosophie de vie. C'est suivant cette optique que la contribution du philosophe Andrew Lugg, qui fut le compagnon de Lynne Cohen, pose un regard intime sur sa démarche et ses obsessions, entremêlant le familier et l'artistique. C'est par le prisme de la subjectivité qu'est ainsi abordée une œuvre que l'on a généralement cantonnée à un seul souci d'objectivité. Comme l'écrit Lugg, ses « photographies sont en partie autobiographiques, en partie le contraire ». S'y entremêlent la radicalité de Marcel Duchamp, le souci d'objectivité de Walker Evans, mais aussi la fantaisie et l'étrangeté que l'on retrouve dans le cinéma de Jacques Tati que Cohen admirait.

Dans le texte suivant – qui fait suite à une journée d'études intitulée « À l'épreuve des apparences^{2/} » et qui prolongeait l'exposition rennaise –, la scénographe et spécialiste du décor au cinéma Olivia Dorado observe les photographies et les espaces comme s'il s'agissait de décors de films. Que perçoit notre œil devant ces photographies à la fois étrangement vides et riches de détails ? En s'absorbant dans les images, il s'agit d'en

1/ Commissariat collectif des étudiant·es de la promotion 2020-2021 du master Métiers et arts de l'exposition de l'université Rennes 2.

2/ La journée d'études « À l'épreuve des apparences. Trouble dans l'identification

des lieux représentés » a été organisée le 9 avril 2021 en écho à l'exposition *Lynne Cohen. Troubles*. Olivia Dorado, Bruno Trentini et Érika Wicky y sont intervenu·es.

comprendre la structure, le cadrage et la disposition des éléments. La sensation d'artificialité nous autorise-t-elle à les regarder sous l'angle d'une installation cinématographique ou d'une nature morte? Lynne Cohen compose tout intentionnellement, comme elle rend compte d'espaces déjà fabriqués.

Appréhender les choix de la photographe, c'est aussi se donner les moyens de mieux comprendre ce que signifie ces « scènes ». Que cherche-t-elle à nous montrer en les photographiant? En se référant à la longue tradition des arpenteurs qui tour à tour depuis le XIX^e siècle se baladent, flânent ou dérivent dans les villes de la modernité occidentale, l'historien Philippe Artières définit la particularité de Lynne Cohen à saisir des ensembles « environnementaux » qui dépassent les notions d'atmosphère et d'ambiance, et qui manifestement font écho à la peinture d'histoire.

En partie par le biais de sa galeriste, Fabienne Leclerc, Lynne Cohen a toujours entretenu une relation étroite avec la France, où elle se rendait plusieurs mois chaque année. Elle y a connu un succès important et son travail trouve aujourd'hui des formes de prolongement dans de nombreuses pratiques artistiques actuelles. Florian Ebner, conservateur du cabinet de la photographie du Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou, évoque la postérité et la reconnaissance de Lynne Cohen en Europe en la situant également dans le contexte artistique américain de l'époque. Cet entretien propose de regarder son travail en tant que photographie conceptuelle en prise avec l'héritage du « style documentaire ». L'artiste empruntait les codes de ce dernier tout en se sentant bien loin de cette approche: elle revendiquait plutôt une « documentation d'idées³ » qu'une

3/ Texte inédit de Lynne Cohen, *Points of view*, décembre 2006, archives personnelles d'Andrew Lugg.

objectivité des lieux. Une inquiétude ou une gêne transparaît d'ailleurs de nombreuses photographies – notamment des espaces de surveillance photographiés dans ses dernières années.

Si ces choix font plus que jamais écho à la situation politique et sanitaire que nous venons de vivre, en France comme aux États-Unis, nous avons pris le parti d'écarter l'approche foucauldienne des dispositifs de contrôle maintes fois convoquée de son vivant. La photographie relève également la dimension absurde que manifestent bien souvent ces espaces – entraînant une forme d'humour et de légèreté – mais qui ne semble toujours pas être le sujet principal. La finesse de Lynne Cohen repose sans doute sur cette ambiguïté flottante, sur l'effet de latence dans laquelle elle laisse ses regardeur·euses. Elle nous demande de nous affranchir de la dualité entre narration et réalité. Se situant entre l'ordinaire et l'extraordinaire, l'œuvre de Lynne Cohen peut être appréhendée en convoquant la notion freudienne d'*inquiétante étrangeté* qu'explore la chercheuse et théoricienne de l'art Susanne Müller. Les espaces réels, construits par l'être humain, paraissent parfois plus étranges que la fiction elle-même et c'est cette confusion qui anime la photographie.

Aux confins du réel, nous avons invité Aurélie Massa, auteure de littérature et de poésie, à livrer son ressenti lors de sa déambulation dans l'exposition *Lynne Cohen. Troubles*. En immersion totale dans les images de l'artiste, elle rend compte d'histoires de corps et d'objets, incitant le lecteur·rice-spectateur·rice à la divagation et à la rêverie.

La publication se poursuit par les voix d'étudiantes à la suite du commissariat de l'exposition *Lynne Cohen. Troubles*. Certaines notions peu abordées dans la fortune critique de l'artiste et dans l'interprétation de son œuvre mais qui nous ont paru essentielles dans la conception du projet y sont explicitées, à commencer par l'origine du sentiment de trouble qui fut la genèse de cette

exposition. Celle-ci découle d'une cohabitation entre un réel photographié et une quasi-abstraction des lieux. Ces courts essais analysent les formes anachroniques que peuvent prendre ses photographies tout comme la présence de silhouettes fantomatiques ou d'objets en regard de la pensée de Jean Baudrillard. Enfin, les matières sont analysées sous un prisme sensitif, révélant la capacité des images de Lyne Cohen à stimuler le corps de façon polysensorielle.